

I

Où l'on voit le premier fantôme.

Je venais de réussir à sauter dans l'évier sans avoir été remarquée, lorsque le premier fantôme apparut dans la cuisine, à l'heure des croquettes-bonbons. Zouzou miaulait après Germaine, espérant sans doute que celle-ci aurait oublié qu'elle lui en avait déjà donné.

C'était juste avant le moment où nos Hectors et nos Germaines s'asseyaient tous autour de la table pour manger dans des assiettes, pour la deuxième fois de la journée. Ils appelaient ça le « dîner ». Nos Hectors et nos Germaines avaient de drôles d'habitudes, comme ça. Il fallait admettre qu'aucun d'entre eux n'avait l'air assez souple pour manger par terre, les pauvres.

Ces Hectors et ces Germaines étaient nos humains. En tant que chats, nous n'étions pas spécialement intéressés par les noms qu'ils se donnaient entre eux. Pour nous, c'était tous des Hectors (pour les mâles), ou des Germaines (pour les femelles). Dans cette maison, ils étaient cinq : Germaine ; son père le Vieil Hector ; ses fils le Jeune Hector à Gros Yeux (aussi appelé Gros Yeux pour aller plus vite) et le Plus Jeune Hector ; enfin la Jeune Germaine.

Germaine était la chef de meute, comme elle le disait, toujours à surveiller les autres et leur rappeler qu'ils avaient des choses à faire, comme quand le Vieil Hector devait prendre ses médicaments, ou qu'il fallait que je descende de l'armoire, ou que c'était l'heure de manger. Le Vieil Hector était un Hector tout penché en avant et qui marchait sur trois pattes ; il aimait démonter et remonter des objets et des machines, qu'il laissait toujours avec des fils dans tous les sens, ce qui faisait crier tout le monde. Personnellement, j'aimais les fils pour jouer avec, mais le Vieil Hector faisait de l'Électricité, et tout le monde savait qu'il ne fallait pas plaisanter avec ça. C'était un pouvoir potentiellement mortel.

Le Jeune Hector à Gros Yeux avait des pastilles en verre très épaisses pour mieux voir, et je ne savais pas toujours si je devais tenir compte de ses yeux ou de ses pastilles, mais ce n'était pas très grave pour jouer avec lui. Le Plus Jeune Hector avait ses poils de tête et de menton longs — ceux que les Hectors appelaient « cheveux » et « barbe » — et il aimait beaucoup passer son temps devant les écrans de Boîte-à-Images, et moi j'aimais passer mon temps à l'utiliser comme coussin.

La Jeune Germaine, qui avait toujours l'air fâché même quand elle ne l'était pas, était une « cousine ». On n'avait pas le droit d'entrer dans sa chambre, et il lui arrivait de disparaître pendant des semaines et des semaines entières. C'était très mystérieux, mais ce n'était pas très grave, puisqu'elle réapparaissait toujours au bout d'un moment.

Mais cela n'avait rien à voir avec la façon dont ce fantôme était apparu, ça, non !

J'étais tranquillement en train d'observer les gouttes d'eau qui coulaient dans l'évier, me préparant à attaquer pour enfin les attraper, et soudain — le fantôme était là. C'était une petite Germaine, avec des tresses, une jupe plissée et des hautes chaussettes qui retombaient sur ses chaussures. Je considérai un instant ses tresses, qui se balançaient à portée de mes pattes. Je détestais les intrus, surtout ceux qui arrivaient sans prévenir. Si je m'attaquais à ses poils de tête tout de suite, est-ce que cela exprimerait clairement les limites de ma patience ?

— Pourrais-je reprendre du poulet ? me demanda-t-elle.

La question m'étonna suffisamment pour me distraire des tresses. Il y avait quelque chose de louche dans cette demande, les Hectors ne faisaient généralement pas ça... mais qui étais-je pour refuser la soumission d'un être dans le besoin ? Et où était ce poulet dont elle parlait ? Je n'avais pas encore décidé quoi faire qu'elle s'éloignait déjà, pour tenter de caresser Zouzou. Sa main *traversa le dos de Zouzou*, qui miaula plaintivement comme si elle avait prit un coup de pied et, ébouriffée comme un balai-brosse, fila hors de la cuisine. Moi-même, je n'étais pas très rassurée.

— Eh bien, Grison ? dit Germaine. Qu'est-ce qui t'arrive, encore ?

Tout le monde me regardait, moi, de travers. Apparemment, aucun des Hectors n'avait remarqué le fantôme. C'était bien typique, ça ! Un phénomène surnaturel se produisait dans leur cuisine, et ils accusaient le chat ! D'un autre côté, comme ils ne comprenaient jamais ce que nous disions, j'étais bien embêtée pour leur expliquer.

— Tu es folle, ma Grison ! dit Germaine avec affection.

Je savais que c'était un compliment, au fond, alors je n'étais pas vexée. Ils me le disaient tout le temps ! Ils disaient aussi que j'étais complètement « siphonnée », ce qui devait être un autre mot pour « merveilleusement créative », à mon avis.

Néanmoins, il fut décidé que ma créativité n'avait pas sa place dans la cuisine parce que c'était l'heure de faire entrer les chiens, et le Jeune Hector me fit sortir de la pièce. York me regardait avec envie. Enfin, probablement. C'était difficile à dire avec ses yeux globuleux qui partaient chacun de leur côté.

Parce que oui, il y avait aussi plusieurs chiens dans la maison, mais eux, ils ne comptaient pas vraiment puisqu'ils vivaient en partie dehors — les chanceux ! C'étaient deux grands chiens : Chien-Lion (que j'admirais beaucoup), et Chien-de-Chasse (qui était une femelle idiote et qui pensait que tout ce qui avait notre taille était un lapin). Et puis il y avait l'espèce de chien-chat qui appartenait au Vieil Hector et qui s'appelait un « York », ce qui était aussi le bruit que faisait cette chose lorsque le facteur (ou n'importe qui dans la rue) s'approchait de la porte. « York ! York york *york* ! » Il était parfaitement ridicule.

Je lui donnais des coups de patte dès qu'il passait à ma portée. Ce n'était pas de ma faute, c'était lui qui me provoquait ! Quelquefois, j'étais même obligée de ramper sous la table et de sauter sur le canapé par surprise pour être provoquée, j'étais clairement la plus lésée dans cette situation !

J'ignorai York et filai dans le Petit Salon. C'était une grande pièce carrée, avec des murs sombres et des rideaux qui donnaient une ambiance de nuit même en pleine journée, et des fauteuils confortables tournés d'un côté vers une Boîte-à-Images, de l'autre devant une Boîte-à-Feu. J'aimais bien les rideaux. On pouvait s'enrouler dedans, se cacher, y faire ses griffes, et y laisser plein de poils. J'étais une spécialiste du rideau ! Je savais sauter sur la fenêtre et fermer le rideau en m'enroulant dedans pour l'étirer. J'aimais beaucoup aussi la Boîte-à-Feu. Quand il faisait froid, je m'installais devant, le plus près possible, mais pas trop près non plus à cause des bouts de feu qui sautaient. Il y avait des trous sur le tapis qui marquaient où ils étaient tombés — très peu pour moi, merci, je tenais à ma fourrure.

Nous n'avions pas le droit de griffer les fauteuils, sous aucun prétexte, jamais. Je ne le faisais jamais, d'ailleurs, seulement quand je tenais à montrer mon agacement. Comme à cet instant précis.

Après m'être passé les nerfs sur le fauteuil le plus proche, je m'approchai de Zouzou, qui s'était réfugiée auprès de la Boîte-à-Feu, et lui sautai dessus et lui donnai des coups de patte sur la tête, afin de la pousser de sa place, par pure habitude.

— Fiche moi la paix ! s'écria Zouzou.

— Dis, dis-je en ignorant ses protestations, tu as déjà vu des Germaines que les autres Hectors ne peuvent pas voir et qui traversent les chats ?

— Je ne veux pas en parler ! J'en ai encore les poils qui se dressent sur mon dos.

Et effectivement, elle remuait la queue comme si elle pouvait s'en servir pour repousser le mauvais sort. Je faisais la même chose quand le Chat-de-Dehors s'approchait de ma maison. La Germaine lui donnait à manger, ce qui était une très mauvaise idée : ça ne faisait qu'encourager cette chatte idiote. C'était une chatte noire, en plus, avec un poil grasseux qui avait l'air d'avoir été roulé dans de l'huile. C'était bien les Hectors, ça, ils étaient souvent pleins de mauvaises idées. Ils avaient peut-être la maîtrise de l'Électricité, mais pour tout ce qui était basique comme le bon sens, ils avaient de sérieuses lacunes.

— C'est tout de même étrange, dis-je en guettant la queue de Zouzou. Je crois que c'est un fantôme.

— *Non* ! cria Zouzou.

Cette pauvre Zouzou était tellement émotive, pensais-je. Il n'y avait pas de quoi se mettre dans un état pareil pour un fantôme. À moins que ça ne fût parce que j'avais attrapé sa queue avec mes griffes. Difficile à dire, avec elle.

Zouzou se jeta sur moi et tenta de me mordre le ventre. Ça devait être à cause de mes griffes, alors. Peut-être.

— En tout cas, je n'irai plus dans la cuisine, dit Zouzou.

— Mais les bols de croquettes sont dans la cuisine, fis-je remarquer.

— C'est vrai, dit Zouzou en retournant s'installer devant la Boîte-à-Feu. Dans ce cas, il faut trouver un moyen de s'en débarrasser.

— Je suis tout à fait d'accord avec ça, répondis-je en m'étirant de tout mon long de la façon la plus innocente possible.

Même étirées, mes pattes restaient un peu trop courtes et n'atteignaient pas Zouzou. Flûte. Oh, tant pis. Je l'aurais une autre fois. Et puis nous avons un fantôme à chasser.